

modiques, nerveuses, dans lesquelles d'autres antispasmodiques, comme le musc, le castoréum, devront également être tentés. Je me suis plusieurs fois bien trouvé, dans la coqueluche ou dans les toux spasmodiques, d'une mixture dans laquelle je fais entrer le sirop d'éther, le sirop de belladone et le musc. Je la formule quelquefois ainsi :

Sirop de fleur d'orangers.....	60 grammes.
Sirop de codéine.....	60 —
Sirop de belladone.....	30 —
Sirop d'éther.....	15 —
Bromure de potassium.....	4 —
Musc.....	0,50 centigrammes.

Les toux qui présentent des exacerbations périodiques peuvent être, dans certains cas, heureusement attaquées par le sulfate de quinine. Il n'est pas rare, chez les enfants surtout, de rencontrer cette indication dans le déclin des fièvres catarrhales, et de voir, sous l'influence de ce médicament, les paroxysmes fébriles cesser avec la toux qui les accompagne.

Le bromure de potassium étend souvent aux troubles de l'innervation respiratoire la remarquable action sédative qu'il exerce sur le système nerveux. Je me rappelle avoir eu à me louer de ses effets chez deux personnes de la même famille atteintes d'une grippe intense, et depuis plusieurs nuits privées de sommeil par la continuité de la toux. Je leur prescrivis à chacune 1 gramme et 1/2 de bromure avec 10 à 15 centigrammes d'extrait de jusquiame, à prendre en deux doses. Un de ces malades, qui était un jeune homme, dormit seize à dix-huit heures et se réveilla guéri; l'autre, plus âgée, dormit aussi d'un sommeil prolongé et profond, et à partir de ce moment la toux fut considérablement diminuée et ne tarda pas à disparaître.

L'arsenic est également un puissant modificateur de l'innervation : depuis les temps les plus reculés il a été préconisé dans le traitement des affections respiratoires. A l'exemple de M. Trousseau, je l'ai prescrit en fumigations, en faisant respirer aux malades quelques bouffées de cigarettes fabriquées avec du papier imprégné d'arséniate de soude, ou d'arsénite de potasse, à la dose de 5 centigrammes par cigarette. J'ai vu très-rapidement céder sous leur action des toux à la fois nerveuses et catarrhales qui avaient résisté à toute autre médication.

Quand l'élément catarrhal domine, et surtout quand le catarrhe chronique ou subaigu peut être imputé à une diathèse herpétique ou scrofuleuse, les sulfureux qui tarissent la sécrétion morbide font cesser en

même temps la toux. Les résineux ont une action analogue aux sulfureux. Les uns et les autres, dans les inflammations aiguës des organes respiratoires, peuvent exaspérer le travail morbide. Ils ne conviennent pas mieux en général dans la toux où l'élément nerveux est très-accusé.

Dans les toux hystériques, outre les moyens locaux qui paraissent le plus propres à modifier la névrose respiratoire, il faut employer les modificateurs généraux qui agissent sur le système nerveux et sur l'ensemble de la constitution. Je me rappelle avoir guéri il y a dix ans, par l'usage des ferrugineux et de la belladone, une jeune fille chloro-anémique, depuis bien portante et mère de famille, qui poussait presque à chaque expiration un effort de toux si bruyant, si pénible, si extraordinaire, qu'on la suivait dans les rues; cette affection durait depuis plusieurs mois; cette jeune fille m'avait été adressée par M. le professeur Trousseau aux Eaux-Bonnes, dont l'usage ne lui avait apporté aucun soulagement.

Dernièrement j'ai vu une autre jeune fille hystérique, qui avait deux ou trois fois par jour des accès de toux durant de quatre à six heures, se répétant dix ou douze fois en vingt secondes, cessant pendant quelques secondes pour recommencer immédiatement après avec une sorte de rythme cadencé imitant le chant de la caille. Elle était venue à ma consultation, et les personnes qui étaient dans mon salon d'attente s'enfuirent effrayées de cette toux bruyante, convulsive. Le bromure, la belladone, les préparations de zinc et de valériane furent employées sans succès; je l'envoyai alors dans un établissement hydrothérapique, et dès la sixième douche la toux s'arrêta.

J'ai déjà eu l'occasion de vous parler du traitement psychique dans certaines affections hystériques, et je vous ai raconté l'histoire d'un malade dont la toux, durant depuis cinq à six mois, fut instantanément arrêtée par une pilule que nous décorâmes du nom de pilule fulminante *e micâ panis*.

La toux gutturale, le *hem* qui accompagnent l'angine glanduleuse, cèdent au traitement de cette affection; mais, plus soumise à la volonté que la toux pulmonaire, elle doit être contenue par le malade. Il faut recommander à celui-ci de résister le plus possible à l'instinct qui appelle cette toux. Des boissons fraîches ou mucilagineuses, la déglutition d'un peu de gomme dissoute dans la salive suffisent souvent pour calmer le prurit pharyngien qui la provoque. Depuis quelque temps, je réussis très-heureusement à calmer ce *hem* et ce prurit en ajoutant de la teinture thébaïque à la teinture d'iode que j'applique sur le pharynx

pour réprimer les granulations. Ordinairement, je fais le mélange au moment où je vais m'en servir. Si on le fait préparer d'avance, il faut y ajouter une petite quantité d'iodure de potassium pour maintenir l'iode en solution. Ces applications ne diminuent pas seulement le besoin de *hemmer*, mais très-souvent encore les toux laryngées, dont l'angine granuleuse est le point de départ. Cette angine est, dans beaucoup de cas, accompagnée d'un allongement de la luette, et celle-ci, en allant se fixer sur la paroi du pharynx ou sur la partie postérieure de la langue, provoque une espèce de soupir sonore, brusque, qui peut se répéter très-fréquemment, et dont on peut d'autant plus méconnaître la vraie cause que cette luette, habituellement très-allongée et balayant la langue, peut, par certains efforts, se contracter et se raccourcir passagèrement quand on examine la gorge du malade.

Dans les affections chroniques du larynx, les cautérisations et les insufflations, souvent si efficaces pour restituer les fonctions vocales, ne le sont pas moins pour diminuer la toux. Je ne dirai rien du traitement des toux sympathiques, gastriques, vermineuses, hépatiques, utérines. A elles peut s'appliquer avec justesse l'axiome bien souvent démenti en pathologie : *Sublatâ causâ tollitur et effectus*.

Nous arrivons maintenant à l'hygiène de la toux et à l'indication de ces moyens vulgaires dont la coutume a consacré l'usage et auxquels l'expérience a reconnu quelque utilité.

Toutes les fois que la toux se rattache à une affection inflammatoire des organes respiratoires, les malades devront éviter l'impression du froid ; il tend à produire de la périphérie vers les parties intérieures un refoulement du sang qui y favorise les congestions, surtout dans les organes où une fluxion morbide préexistante constitue comme un foyer d'appel. Les changements brusques de température sont plus puissants encore pour occasionner ou déterminer les troubles circulatoires qui conduisent à l'inflammation, et l'air froid succédant à l'air chaud offense directement la muqueuse respiratoire.

Dans les affections catarrhales peu intenses, le froid agit quelquefois comme sédatif ; il calme passagèrement la sécrétion catarrhale et la toux, mais ce calme momentané est ordinairement suivi d'une réaction et d'une exacerbation des phénomènes morbides. D'ailleurs, il y a un instinct qui engage les malades à éviter le froid. Dans les laryngites et dans les bronchites, suivant la remarque de Graves, les régions sternale et précervicale sont, en général, très-sensibles aux abaissements de

température qui y font éprouver une sensation pénible. Aussi les malades se plastronnent-ils le devant de la poitrine et du cou pour prévenir cette impression qu'ils redoutent. Il faut user avec mesure de ces enveloppes protectrices qui rendent les malades plus impressionnables au froid, et qui peuvent aussi, par leur exagération, favoriser l'afflux du sang vers le larynx et vers la gorge. C'est ainsi que l'usage des cache-nez enroulés plus d'une fois autour du cou dispose au développement des laryngites. Les appartements dont la température est trop élevée sont une grande cause de rhumes en exagérant la sensibilité au froid. En outre, une chaleur trop intense stimule les organes respirateurs et peut augmenter la congestion dont ils sont le siège.

Chez les malades atteints d'angine granuleuse, le séjour dans une atmosphère chaude et renfermée produit très-souvent de l'enrouement et une sensation pénible de la gorge. La sécheresse et l'impureté de l'air ont une action topique sur les organes respirateurs qui provoque ou augmente la toux. Aussi, en hiver, j'ai l'habitude de recommander aux personnes qui brûlent du coke de placer devant leurs foyers de l'eau en ébullition, qui rend à l'atmosphère la vapeur d'eau que ce combustible lui enlève avec une grande énergie.

L'influence du froid est beaucoup moins grande sur les toux nerveuses que sur les toux catarrhales.

La pression atmosphérique paraît avoir une influence marquée sur la toux et sur les affections qui la provoquent. A une certaine altitude, celles-ci sont heureusement modifiées, comme on l'observe dans quelques localités, à la Nouvelle-Grenade, à Santa-Fé-di-Bogota, par exemple, et aussi au Mexique. Par contre, les bains d'air comprimé ont semblé utiles dans certaines affections catarrhales. C'est la question de la diète respiratoire, dans laquelle la qualité de l'air et sa température joignent leur influence à celle de la densité du gaz atmosphérique.

Dans certaines angines granuleuses, la chaleur et la transpiration cutanée, provoquée par l'exercice musculaire, suspendent quelquefois la toux, la sécrétion catarrhale et la dyspnée qui l'accompagnent.

On a attaché dans tous les temps une grande importance aux boissons pour calmer la toux. Combien de plantes mucilagineuses, aromatiques, légèrement stupéfiantes, ont été préconisées comme béchiques ! Combien, peut-être, dont un des principaux mérites est de soutenir la patience du malade jusqu'à la solution naturelle de la maladie ! La gomme, les fleurs pectorales, les fruits pectoraux, sont, sous des formes diverses, la base des préparations les plus usitées. L'eau chaude, une

substance mucilagineuse, rendue plus acceptable par l'addition d'un principe aromatique, agissent comme topiques émollients sur la muqueuse gutturale et pharyngienne commune aux organes digestifs et respirateurs. Par leur température, quand on les boit chauds, ces liquides excitent la sécrétion cutanée ; dans l'estomac, ils exercent une action topique sur l'extrémité de la dixième paire, et font comme un bain émollient pour la muqueuse où elle se distribue.

Les pâtes béchiques, et toutes ces substances que la gent qui tousse aime à laisser fondre dans la bouche, ont une action analogue, sauf la part qu'il faut faire à la température dans les effets des tisanes chaudes. Peut-être aussi la mastication contribue-t-elle à l'apaisement de la toux ? Est-ce en substituant une action rythmée et volontaire à une action spasmodique, en grande partie réflexe, comme cela a lieu quand on force une femme en proie à une attaque d'hystérie à avaler quelques gorgées de liquide ? Serait-ce en exprimant de la surface muqueuse du pharynx, et en même temps de la cavité des follicules pharyngiens, le mucus qui s'y accumule, quand existe dans les organes respiratoires un état congestif s'étendant jusqu'à l'arrière-gorge ? Dans certaines angines granuleuses, ce mucus peut contribuer à la titillation pharyngienne qu'accusent les malades ; et dans l'acte de la déglutition, ceux-ci ont alors la sensation d'une mucosité qui se détache, et un calme passager succède à ce mouvement.

Quelle que soit l'explication de ce phénomène, le fait est que cette mastication diminue souvent le besoin de tousser, comme le diminue également chez beaucoup de sujets l'ingestion des aliments, pourvu toutefois qu'il n'y ait pas de lésions graves du pharynx et du larynx qu'irriterait le passage des matières alimentaires.

DE LA TONALITÉ DES SONS ORGANIQUES

ET DES SIGNES DIAGNOSTIQUES QU'ON EN PEUT TIRER (1)

Sommaire. — Recherches d'Austin Flint sur les modifications de la tonalité. — Modalités fondamentales du son (intensité, timbre et tonalité). — Du son tympanique et de sa valeur séméiotique. — Travaux de Skoda. — Des modifications de la tonalité dans diverses conditions pathologiques. — Signes diagnostiques qu'on en peut tirer.

MESSIEURS,

Les modifications apportées par certaines maladies à la résonance des organes abdominaux avaient frappé les plus anciens observateurs ; le mot *tympanite* en est un témoignage.

Les médecins de l'antiquité pratiquaient la percussion pour distinguer l'ascite de la distension gazeuse de l'abdomen, comme il est permis de le conclure de plusieurs passages d'Arétée et de Cælius Aurélianus. Avenbrugger l'a appliquée au diagnostic des affections thoraciques. Après lui, Corvisart, Laennec, et surtout M. Piorry, ont généralisé cette méthode d'exploration et en ont tiré des signes aussi nombreux qu'importants pour reconnaître les maladies. Enfin M. le docteur Austin Flint et M. le professeur Skoda ont encore ajouté aux indications séméiotiques qu'on peut demander à ce mode d'exploration.

La percussion, dont l'emploi avait été si longtemps restreint à la détermination d'un seul état morbide, est devenue, grâce à ces travaux, une méthode vulgaire connue et pratiquée par tous. Aussi, je veux ici me renfermer dans l'étude d'un seul point qui n'a peut-être pas suffisamment appelé l'attention des cliniciens français, je veux parler des *modifications de la tonalité* dont un médecin américain, le docteur Austin Flint, a indiqué la valeur séméiotique et a fait ressortir toute l'importance.

(1) Leçon en partie extraite de la *Gazette des hôpitaux* (4 juin 1865-1868).